



**HAL**  
open science

## Les statues de sainte Syre et de sainte Flore (XVI<sup>e</sup> siècle) de l'église de Puellemontier. Histoire et style

Patrick Corbet

### ► To cite this version:

Patrick Corbet. Les statues de sainte Syre et de sainte Flore (XVI<sup>e</sup> siècle) de l'église de Puellemontier. Histoire et style. Art et artistes en Haute-Marne, XVe-XIXe siècles., Les Cahiers haut-marnais, Oct 2014, Chaumont, France. pp.54-65. hal-01701537

**HAL Id: hal-01701537**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01701537>**

Submitted on 5 Feb 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Art et artistes en Haute-Marne

XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle



Le Pythagore

## Sommaire

8

Avant-propos,  
*par Patrick Corbet, Alain Morgat  
et Samuel Mourin*

12

**Statuaire et groupes sculptés  
de la fin du Moyen Âge  
et de la Renaissance**

14

Le versant funéraire de la production  
de l'atelier de Joinville-Vignory  
(début XV<sup>e</sup> siècle),  
*par Julien Marasi*

30

La *Vierge de Pitié* de Choignes  
et les œuvres de l'atelier de Malaincourt  
dans l'espace haut-marnais (vers 1510-1520),  
*par Anne Ollivier*

44

À propos du *Saint Joseph et l'enfant Jésus*  
du Musée de Langres,  
quelques réflexions,  
*par Jean-Luc Liez*

54

Les statues de sainte Syre et  
de sainte Flore (XVI<sup>e</sup> siècle) de l'église  
de Puellémontier. Histoire et style,  
*par Patrick Corbet*

66

Un atelier de sculpteur  
de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle  
à Langres : naissance d'un corpus,  
*par Arnaud Vaillant*

84

La famille de Saulx-Tavannes et l'art  
aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Mythologie,  
devise et identité sociale dans  
les décors du château du Pailly,  
*par Valérie Auclair*

100

**Peintres-verriers  
et vitraux des  
XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles**

102

La chapelle Sainte-Anne  
de Joinville et ses vitraux,  
*par Laurence de Finance*

115

Entre ombre et lumière,  
jalons pour une histoire  
des peintres-verriers en  
Haute-Marne (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle),  
*par Raphaëlle Chossenot*

126

**Art et artistes  
au Grand Siècle**

128

Un incunable de l'imagination :  
*La Conquête du Char de la Gloire*  
du père jésuite chaumontais  
Pierre Le Moyne (1628),  
*par Rosa De Marco*

138

Deux ateliers de peintres  
de l'Est français au XVII<sup>e</sup> siècle :  
Claude Déruet à Nancy  
et les Tassel de Langres,  
*par Mélanie Logre*

146

Questions autour de *Jaël tuant Sisera*  
attribué à Richard Tassel,  
*par Marie Chauffour*

156

**Autour de la gravure,  
XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle**

158

Jean Duvet, orfèvre  
(1485-1559 ?) : la surprise d'Avallon,  
*par Geoffrey Duvoiy*

172

Les dessins d'Edme Bouchardon  
connus par la gravure,  
*par Guilhem Scherf*

184

**Architecture et mobilier  
des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles**

186

Le monument funéraire de Jacques Damas  
de Thianges, seigneur de Chalancey,  
par Claude Simon (1643) :  
itinéraire d'un Lorrain aux confins  
de la Champagne,  
*par Hélène Billat et Geoffrey Duvoiy*

202

De l'architecture et du mobilier  
de quelques solitudes haut-marnaises,  
*par Philippe Masson*

210

Les artistes et les artisans  
ayant travaillé au château de Cirey  
au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle,  
*par Bernard Ducouret*

224

La reconstruction d'églises  
dans l'espace haut-marnais dans  
la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Essai de synthèse,  
*par Xavier de Massary*

240

**Artistes et histoire  
de l'art du XIX<sup>e</sup> siècle**

242

Le tombeau de  
Claude de Lorraine à Joinville  
au miroir de l'érudition,  
*par Geneviève Bresc-Bautier*

260

François-Alexandre Pernot  
(1793-1865), artiste du Salon  
et des expositions de province,  
*par Samuel Mourin*

278

Joseph-Philibert Girault de Prangey  
(1804-1892), voyageur,  
illustrateur et éditeur d'art :  
techniques de production des images,  
du dessin à la photographie,  
*par Olivier Caumont*

296

Jules Ziegler (1804-1856).  
Un aspect méconnu  
de son œuvre : le vitrail,  
*par Pierre Gariot*

310

Conclusions,  
*par Paulette Choné*



Fig. 2 – Puellemontier,  
Sainte Syre. Détail.  
Cliché Didier Vogel/  
Université de Lorraine

# Les statues de sainte Syre et de sainte Flore (XVI<sup>e</sup> siècle) de l'église de Puellemontier. Histoire et style.

Patrick Corbet

L'église Notre-Dame de Puellemontier<sup>1</sup>, connue pour son architecture réussie et sa parure de vitraux de l'école troyenne<sup>2</sup>, garde parmi son mobilier deux importantes statues en pierre du XVI<sup>e</sup> siècle. Conservées dans le transept sud, de part et d'autre d'un autel néogothique, elles se signalent à divers titres : une qualité artistique les plaçant en rang supérieur dans la statuaire régionale ; une iconographie digne de commentaires liée au culte des saints ; une provenance et une histoire bien documentées, avec un épisode fin XVIII<sup>e</sup> riche d'enseignements. On ajoutera que tout – dimensions, style, histoire et historiographie – conduit à les considérer ensemble, ce qui sera maintenu ici. L'identification iconographique de ces œuvres ne souffrant point mystère<sup>3</sup>, leur description peut être menée d'emblée ; le regard se portera ensuite sur les données historiques, puis sur les aspects religieux et culturels qu'elles incarnent, enfin sur leur place dans l'art champenois.



Fig. 1 – Puellemontier, Sainte Syre, pierre, h. 1,58 m. Vue d'ensemble, de face. Cliché Didier Vogel/ Université de Lorraine

## Les œuvres : description

Située à gauche de l'autel du XIX<sup>e</sup> siècle, non loin de l'entrée du chœur, la Sainte Syre [fig. 1] se présente comme une grande statue de pierre, haute de 1,58 m<sup>4</sup>. Elle montre une femme jeune, marchant, les pieds nus. Une coiffe plate sur sa tête, elle porte un livre ouvert dans sa main gauche et un bâton long dans sa main droite<sup>5</sup>. Le costume est original et très travaillé. Il comprend d'abord une robe à col rond, proche du corps, qui tombe en plis verticaux sur les chevilles. À la ceinture pend un chapelet en partie caché sur la hanche droite, tandis qu'une courroie passée en oblique soutient une aumônière appuyée sur la cuisse gauche. Sur cette robe est passé un manteau sans manches, un peu plus court, fait d'une étoffe légère. Jeté sur les épaules et lié sur la poitrine par un double nœud en bouchon, il revient en partie sur le devant du corps, roulé sous le coude gauche et formant de l'autre côté, sur le genou, un curieux bourrelet diagonal. Le visage, qui s'incline, est de forme ovale, avec un nez long et une bouche petite [fig. 2]. La chevelure, plutôt plaquée, longue sur la nuque, descend sur le front, dénudant sur celui-ci un triangle au-dessus des sourcils. Au total, le chapeau du voyageur, le bourdon, la besace et le livre rangent la Sainte Syre de Puellemontier dans la catégorie des saintes pèlerines. Ses attributs ne diffèrent guère de ceux des Saint Jacques ou des Saint Roch régionaux<sup>6</sup>.



Fig. 4 – Puellefontier, Sainte Flore. Détail.  
Cliché Didier Vogel/Université de Lorraine

La seconde statue [fig. 3] est placée en pendant de Syre, à droite de l'autel, près de l'angle des murs est et sud du transept. Un peu plus grande (1,70 m)<sup>7</sup>, elle offre également une figure féminine plutôt juvénile, elle aussi légèrement en mouvement, mais structurée plus frontalement. Des mains mises en valeur tiennent, à gauche, un livre ouvert et, à droite, la fine et longue palme du martyr qui s'élève jusqu'au côté du crâne. La sainte est vêtue d'une robe à col retourné et boutonné, à manches et poignets serrés. À une ceinture pend une patenôtre délicatement dégagée [fig. 4]. Sur cette robe est lancé un grand manteau d'une étoffe épaisse, tenu aux épaules et repassant « en tablier », en offrant sur le devant d'amples et moelleux plis en vague. La tête, allongée, aux traits fins, au nez droit (et dans le prolongement du front), porte une couronne de fleurs. Sous celle-ci, la chevelure, faite de deux longues boucles souples ordonnées autour d'une raie centrale et continuées par de mignons enroulements, retombe en angle évasé sur le front [fig. 5]. Le détail constitué par la couronne confirme, s'il en était besoin, l'identification fournie par la documentation écrite : il s'agit là de la représentation de sainte Flore. On reviendra sur le culte de cette sainte.

Ces deux œuvres d'un style raffiné sont en bon état<sup>8</sup>. Elles furent restaurées en 1962 par l'entreprise Maxime Chiquet, d'Alliancelles (Marne)<sup>9</sup>, qui, éliminant un triste badigeon gris encore visible sur les photographies de l'architecte Jules Tillet<sup>10</sup>, en restitua, semble-t-il, la polychromie ancienne<sup>11</sup>.



Fig. 3 – Puellefontier, Sainte Flore, pierre, h. 1,70 m.  
Vue d'ensemble, de face.  
Cliché Didier Vogel/  
Université de Lorraine



Fig. 5 – Puellémontier,  
Sainte Flore. Détail.  
Cliché Didier Vogel/  
Université de Lorraine

## Le transfert des statues à Puellémontier et leur histoire aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

L'église de Puellémontier n'est pas le lieu de conservation initial de ces œuvres, mais celles-ci ne venaient pas de loin. Elles ornaient avant la Révolution l'église d'un établissement de chanoines réguliers de l'ordre de Prémontré, l'abbaye de la Chapelle-aux-Planches<sup>12</sup>, située à 2,5 km du village et sur le finage de celui-ci<sup>13</sup>. Fondé vers 1145, le monastère, filiale de Beaulieu, près de Bar-sur-Aube, n'eut jamais un grand rayonnement, coïncé qu'il était entre les Cisterciens de Boulangcourt (à 2,5 km à l'est) et les Bénédictins de Montier-en-Der (à 9 km à l'ouest), autrement importants (et, pour les derniers, maître de la seigneurie de Puellémontier)<sup>14</sup>. Il en subsiste toutefois de belles archives, assez complètes, et les statues, reliquaires et reliques qui justifient notre étude.

L'établissement, déjà menacé fin XVIII<sup>e</sup> siècle lors de la Réforme des Réguliers, fut supprimé à la Révolution et ses bâtiments disparurent peu à peu. Par bonheur, son mobilier cultuel fut réclamé par les habitants de Puellémontier, conduits par leur maire et leurs officiers municipaux<sup>15</sup>. Le 17 avril 1791, après accord des autorités, les pièces revendiquées furent transférées dans l'église paroissiale



du village<sup>16</sup>. Le curé Didier, dans un de ses ouvrages, évoque 80 ans plus tard l'événement :

*Les habitants de Puelllemontier [...] se rendirent en procession au monastère le 17 avril 1791, et rapportèrent solennellement, au chant des litanies et des cantiques, toutes les reliques du couvent et les déposèrent dans leur belle église paroissiale [...]. Ils transportèrent aussi trois statues, dont celles de saint Lupien.<sup>17</sup>*

À dire vrai, les objets avant tout convoités étaient moins les statues que les reliquaires et les restes sacrés qui y étaient contenus<sup>18</sup>. Toutefois les effigies de pierre ne furent pas, on le voit, exclues de l'accord et prirent le chemin de l'église<sup>19</sup>. Les accompagnèrent également la statue de saint Lupien<sup>20</sup> et le maître-autel de l'abbatiale, avec son baldaquin et ses statues de bois, œuvres de Jean-Baptiste Bouchardon, stupidement détruites à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>.

Les deux statues furent d'abord installées de chaque côté de l'entrée du chœur. La représentation de Syre eut au XIX<sup>e</sup> siècle sa part dans la vénération de la sainte, considérée comme patronne secondaire de la paroisse. Sa fête le 8 juin tombait au début des travaux de la fenaison, essentielle pour l'activité agricole de cette région de Champagne humide. Vers 1900, lors du dernier effort du clergé pour relancer les cultes locaux, tout prouve la considération qu'on lui portait<sup>22</sup>. Une photogravure de la statue, réalisée par l'opérateur troyen Brunon, peut-être suscitée par les châtelains du village, les marquis de Meyronnet, servit à plusieurs reprises à illustrer le bulletin paroissial, ainsi qu'un livret rééditant une vie populaire de la sainte (de 1692).

Entretemps (vers 1885 ?), les statues avaient été déménagées dans le transept sud, à leur actuel emplacement, de chaque côté de l'autel néo-gothique. Des clichés anciens les montrent supportées par des socles rectangulaires simples, remplaçant les socles en bois initiaux. Elles reposent aujourd'hui sur des socles de pierre moulurés. Le docteur Ronot, influent conservateur des Antiquités et Objets d'art du département, les fit classer Monuments historiques le 9 octobre 1961 et décaper. Elles sont, depuis, citées en bonne place dans le patrimoine sculpté haut-marnais<sup>23</sup>. Ainsi se présente l'histoire récente des objets d'art. Mais comment s'explique la vénération des saintes représentées à la Chapelle-aux-Planches ?

## Les deux saintes de Puelllemontier : des cas hagiographiques différents

Présentes par leur image et leurs reliques dans l'abbatiale prémontrée, puis dans l'église paroissiale, les saintes, quoique tous deux légendaires, bénéficièrent dans l'histoire régionale d'une notoriété radicalement inégale. Sainte Syre est la plus aisée à situer, en raison de l'extraordinaire vogue que connut sa vénération à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance dans le diocèse de Troyes et ses zones proches<sup>24</sup>. Sa tradition se relie à celle de saint Savinien, considéré comme évangéliste de la région au III<sup>e</sup> siècle. On racontait que Syre, veuve d'Arcis-sur-Aube, ayant perdu la vue, sut qu'elle la recouvrerait sur la tombe de Savinien, près de Rilly. Faisant le voyage, elle découvrit l'endroit sacré, fut guérie de sa cécité et fit construire une église commémorative. Elle mourut sur place, au village qui devint, sous le nom de Rilly-Sainte-Syre<sup>25</sup>, le centre de son culte, remarquablement intense aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

Mais il y eut tôt une confusion entre ce personnage et une autre sainte, Savine, considérée comme jeune sœur de Savinien, originaire elle aussi de Grèce, partie à la recherche de son frère et tombée morte à l'annonce du décès de celui-ci, survenue dans le *suburbium* de Troyes, route de Sens. Son corps fut transféré au monastère proche de Montier-la-Celle et des reliques déposées dans une église d'un faubourg de Troyes qui prit le nom de Sainte-Savine. L'histoire pieuse des deux femmes se confondit dans une tradition de saintes voyageuses, bienveillantes et guérisseuses<sup>26</sup>. Si bien qu'aujourd'hui, il est malaisé de les distinguer dans le cas de représentations iconographiques non documentées. Il semble toutefois qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, le culte de sainte Syre, soutenu par les évêques de Troyes et apprécié par les milieux sociaux aisés, ait été le plus vivace, au moins dans l'est du diocèse. Sans doute était-il aussi plus répandu géographiquement.

À la vigueur du culte correspond la diffusion des représentations iconographiques : les figures des saintes Syre et Savine, sous forme de statues ou de verrières, sont sans nombre en Champagne méridionale. L'abbé Morlot en compte 75 dans l'Aube, sans considération des départements voisins<sup>27</sup>.

Que représente dans ce corpus la statue de Puellémontier ? Elle apparaît d'abord comme non isolée géographiquement : des Sainte Syre se découvrent dans des localités très voisines, ainsi à Villeret (Aube, c. Chavanges) ou à Ceffonds (Haute-Marne, c. Montier-en-Der)<sup>28</sup> [fig. 6]. La diffusion de ce culte dans la petite région à une date précoce explique l'empressement des villageois en 1791 à recueillir relique et statue de la sainte<sup>29</sup>. Par ailleurs, notre statue, en pierre comme la quasi-totalité, relève du même niveau artistique le plus soutenu<sup>30</sup>. Elle est conforme à sa constante iconographie, celle d'une pèlerine, dont l'aspect le plus original tient à la forme et au type du couvre-chef<sup>31</sup>. Sa particularité pourrait être surtout de constituer, après l'exemplaire remarquable de Saint-Phal (Aube, c. Ervy-le-Châtel), haute de 1,78 m, la plus grande de celles connues<sup>32</sup>. En résumé, les questions de style mises à part, la Sainte Syre de Puellémontier ne surprend pas le connaisseur.

Rien de tout cela ne concerne sainte Flore, figure inconnue, inidentifiée historiquement. La gêne des clercs à son propos est ancienne<sup>33</sup>. Les hagiographes troyens amenés à exposer et à défendre le culte ont été contraints de bâtir des récits incertains et banals. Pour Nicolas Desguerrois, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, il s'agit d'une chrétienne romaine, noble et pieuse, décapitée sous Gallien au III<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup>. Comme cet auteur situe certains épisodes de sa vie en Afrique, on pressent qu'il avait eu connaissance d'une homonyme, aussi peu saisissable, identifiée comme martyre de Cordoue<sup>35</sup>. Vers 1860, c'est cet éclairage espagnol, privilégié dans les vies des saints populaires du XIX<sup>e</sup> siècle, que reprend l'abbé Didier dans sa monographie villageoise<sup>36</sup>.

On lit dans les documents révolutionnaires un témoignage amusant de cette obscurité. Le commissaire venu de Saint-Dizier répondre à la requête des habitants, se trompant en rédigeant son procès-verbal, y écrit « Rose » au lieu de « Flore », avant de corriger *in fine*. Le lapsus signale le plus saillant de la légende : le nom de la sainte, qui a permis de l'individualiser par une couronne de fleurs. Bien sûr, il n'existe ailleurs que dans le village du Der aucune image assurée de la fantomatique bienheureuse.



Fig. 6 – Ceffonds  
(Haute-Marne),  
Sainte Syre, pierre, h. 1,24 m.  
Vue d'ensemble, de face.  
Cliché Didier Vogel/  
Université de Lorraine



Fig. 7 – Puellémontier,  
Sainte Flore, buste-reliquaire,  
bois, h. 0,57 m.  
Cliché Didier Vogel/  
Université de Lorraine



Fig. 8 – Puellémontier,  
Sainte Syre,  
buste-reliquaire, bois,  
h. 0,38 m.  
Cliché Didier Vogel/  
Université de Lorraine

## Le culte des saintes à la Chapelle-aux-Planches

Pourtant, durant les trois siècles de l'époque moderne<sup>37</sup>, ces saintes ont été l'illustration de l'abbaye de la Chapelle-aux-Planches<sup>38</sup>. Elles étaient à l'origine d'un pèlerinage, sans doute local, que certifie la mention dans les inventaires révolutionnaires de troncs, d'aumônes et de pèlerins<sup>39</sup>. La figure principale aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles était sainte Flore, curieusement associée à une troisième, sainte Lucille, désignée comme sa sœur, mais qui disparaît de la documentation par la suite<sup>40</sup>. Flore, vue comme co-patronne de l'établissement, avait fait l'objet d'un buste-reliquaire, heureusement préservé et lui aussi transporté à la Révolution à Puellémontier [fig. 7]. Il se révèle être une copie, besogneuse, de la statue du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>41</sup>.

Cette mise en avant de sainte Flore suggérerait volontiers une éclipse de la dévotion envers sainte Syre à l'âge des Lumières. Mais il n'en est rien : l'abbaye fit également réaliser un buste-reliquaire de cette dernière, lui aussi conservé à Puellémontier [fig. 8]. Son style meilleur (et sans rapport avec la statue correspondante) autorise prudemment à y voir une production, vers 1730, de Jean-Baptiste Bouchardon ou de son atelier.

Si ces reliquaires étaient conservés dans un local propre du monastère, appelé sacristie, les statues s'élevaient dans l'église abbatiale, à l'architecture non connue. On sait toutefois qu'elles étaient appuyées contre des murs et surtout qu'elles ne décoraient pas le même autel<sup>42</sup>. Il ne faut donc pas les imaginer en association visuelle directe, comme les statues surmontant le retable de Géraudot (Aube, c. Piney). D'ailleurs leur allure n'est pas identique : l'une marche, l'autre esquisse seulement un mouvement. L'observation conduit à nos remarques finales, relatives à l'histoire de l'art champenois.

## Aspects stylistiques : assurances et hésitations

Réalisées pour un établissement du diocèse de Troyes et représentant pour l'une la plus topique des saintes régionales, les statues de Puellémontier ont leur place dans un tableau de l'art de la Champagne méridionale au XVI<sup>e</sup> siècle. Mais quand et comment doit-on situer ces œuvres, dont la date de réalisation n'est pas déterminable par la documentation écrite ? C'est le style de ces pièces qui autorise des prises de position. À cet égard, il est très vraisemblable que ces statues se placent dans la phase dite de l'« art de transition » ou du « style précieux » de la statuaire troyenne, soit entre 1530 et 1550, voire entre 1535 et 1545. Ces formules caractérisent la période qui voit s'effacer les caractères gothiques, traditionnels, dominants depuis le début du siècle, et qui s'achève avec le maniérisme italianisant, illustré par Dominique Florentin<sup>43</sup>.

L'élégance d'ensemble, le goût du beau costume, le caractère orné de ces figures impliquent une telle datation. La Sainte Flore, avec son vaste manteau en tablier, partage l'esprit d'une œuvre emblématique comme la Sainte Marguerite de Bouilly (Aube, ch. l. c.), datée vers 1540<sup>44</sup>. On y retrouve l'ample mouvement du vêtement, la mise en valeur du chapelet, les manches aux poignets tuyautés, puis joliment évasés.

Plus précis est le rapprochement s'imposant entre la Sainte Syre et le Saint-Jean-Baptiste de Praslin (Aube, c. Chaource), une œuvre à présent considérée comme majeure dans l'art régional [fig. 9]. Non que la main d'un même artiste s'y détecte. Mais on constate d'étonnants détails communs<sup>45</sup> : le double nœud en bouchon réunissant les pans du vêtement et le bourrelet diagonal, si curieux, formé par le bord du manteau<sup>46</sup>. Rares sans être exceptionnelles, ces particularités retiennent l'attention. On notera aussi, à partir de la même statue du sud aubois, ce trait d'époque qu'est le refus par le sculpteur de Syre d'imposer une vision de face, unique, sur l'œuvre. Du fait du mouvement donné à la figure, de la distorsion entre le haut et le bas du corps, l'œuvre induit une diversité de points de vue et conduit le spectateur à varier ses angles d'observation<sup>47</sup>.

Au total, il semble plausible de voir dans ces œuvres des témoins du style troyen de transition. Comme les caractéristiques de ce courant y paraissent de manière encore modérée, avant que ne s'accroisse la complication des plissés, il faut peut-être placer leur création vers 1535, un peu plus tôt qu'on ne l'a écrit<sup>48</sup>.

Il demeure néanmoins une hésitation qui se nourrit de constatations relatives à la fortune critique des œuvres. En dépit de leur valeur, elles n'ont jamais été inscrites dans le panorama troyen<sup>49</sup>. Koechlin et Marquet de Vasselot les ont ignorées et beaucoup d'autres par la suite. Et leur date de classement parmi les Monuments historiques, en 1961, peut être estimée tardive. De fait, certains aspects intriguent. On ne trouve pas sur ces statues d'autres éléments de l'art de



Fig. 9 – Praslin (Aube),  
Saint Jean-Baptiste, pierre,  
h. 1,60 m. Vue d'ensemble.  
Cliché Didier Vogel.



Fig. 10 – Vignory (Haute-Marne), Sainte Barbe, pierre, h. 1,04 m. Vue d'ensemble. Cliché Didier Vogel/Université de Lorraine



Fig. 11 – Soulaines-Dhuys (Aube), Vierge à l'enfant, bois, h. 1,58 m. Vue d'ensemble. Cliché Didier Vogel/Université de Lorraine

la transition : les plis mouillés du Saint Nicolas de Saint-Pantaléon de Troyes ou les doigts boudinés du Saint précurseur de Praslin. Question de dates, dirait-on, si on se fie à un schéma évolutionniste : elles peuvent être antérieures de quelques années. Mais les visages aussi de ces saintes ne s'insèrent pas spontanément dans l'art troyen. La forme triangulaire de la tête de Flore diffère du canon traditionnel, tout autant que les boucles de la chevelure et le tombé de celle-ci sur le front où elle détermine un triangle au-dessus des sourcils. Car on sait que les fronts très hauts, dégagés, voire épilés, désignent régulièrement les Vierges troyennes. Il y a à Puellefontier des points inconnus ailleurs, au moins dans l'état actuel de la recherche (qui n'a jamais privilégié cette étape de la statuaire troyenne). En résumé, ces saintes ont un caractère *sui generis*<sup>50</sup>. Furent-elles l'œuvre d'un artiste tôt disparu ou qui modifia ensuite sensiblement sa manière ?

Diminuer leur ancrage champenois serait cependant erroné, car des traces de leur influence apparaissent, non pas à proximité immédiate, mais en direction du sud, dans les zones septentrionales du diocèse ancien de Langres. Deux observations en témoignent. La plus significative tient au fait que l'église de Vignory (Haute-Marne, ch. l. c.) possède une sorte de copie de la Sainte Flore [fig. 10]. Mutilée – les mains et les objets que celles-ci portaient manquent –, plus petite (hauteur 1,04 m), et courtaude, cette statue, identifiée comme une Sainte Barbe à cause de la tour posée à ses pieds, se lit comme une réduction simplifiée et moindre en qualité de la statue de Puellefontier<sup>51</sup>. Elle en offre, quant aux vêtements, les éléments caractéristiques et notamment le manteau déployé en tablier.

Par ailleurs, les enquêtes sur la statuaire menées autour de Bar-sur-Aube font connaître dans cette zone nombre de grandes statues féminines, essentiellement des Vierge à l'enfant<sup>52</sup>. Souvent de réalisation médiocre, elles retiennent l'attention à deux égards : le dispositif des cheveux dégageant en triangle le front ; le lourd manteau passé sur le devant des jambes et ramassé en formant un bourrelet. On signalera spécialement la statue de Proverville (Aube, c. Bar-sur-Aube, pierre, hauteur 1,67 m), datée de 1543, et celle de Soulaines-Dhuys (Aube, ch. l. c.), en bois, haute de 1,58 m<sup>53</sup> [fig. 11]. Les maladresses y sont flagrantes, mais on soupçonne pour ces statues le modèle d'œuvres du type de celles ici étudiées, notamment la Sainte Flore, au costume susceptible d'être répliqué. De telles réalisations peuvent témoigner de l'influence des réalisations de la Chapelle-aux-Planches. Il est notable que celle-ci semble s'exercer vers le sud et hors du diocèse troyen.

Ainsi se présente le dossier des deux Saintes de Puellefontier. Au-delà des aspects stylistiques qui viennent d'être évoqués et qu'il est peu utile de résumer, on retiendra à leur propos la détermination assurée de leur provenance : un établissement régulier du diocèse de Troyes. La recherche sur les fondements sociologiques de l'art régional, sensible à la part prise par la bourgeoisie urbaine et par l'Église séculière, a peu mis l'accent sur les commandes des monastères. À propos de ceux-ci, on a surtout cité les Cisterciens de Vauluisant et de Larrivour, en raison de l'intérêt supérieur de la Mise au tombeau de Villeneuve-l'Archevêque et du retable de Jacques Juliot<sup>54</sup>. Avec les œuvres de la Chapelle-aux-Planches, les Prémontrés méritent de les rejoindre<sup>55</sup>. Par ailleurs, on sait que, de ces abbayes rurales, le mobilier a été plus que malmené à la Révolution. Le cas de Puellefontier offre à cet égard une heureuse exception qu'il convenait de rappeler.

# Pièce justificative

Transfert des reliquaires et statues de l'abbaye de la Chapelle-aux-Planches à l'église de Puellermontier (16 avril 1791). Arch. dép. Haute-Marne, 1 Q 688, n° 15.

*Ce jour d'hui seize avril mil sept cent quatre vingt onze, neuf heures du matin, nous Charles Ferand, administrateur du directoire du district de St-Dizier, commissaire nommé par délibération du Directoire dudit district en date du neuf du présent mois prise en conséquence d'un arrêté du Directoire du Département de la haute marne du dix-huit du mois de mars dernier, étant en bas d'une petition présentée par la municipalité de Puellermontier à l'effet d'obtenir la translation dans la paroisse de Puellermontier des reliquaires de ste Cire, ste Rose [mot barré et complété par +] au nombre de cinq et qui étaient déposés dans l'église de la Chapelle aux Planches, des statues des saintes ci-dessus dénommées et des troncs qui étoient destinés à recevoir les offrandes des pellerins qui avaient dévotion à ste Cire et ste Flore, nous étant rendu en la maison de la Chapelle aux Planches, y avons trouvé Claude Cazin, cy-devant prieur de ladite abbaye, a qui avons fait lecture des arrêtés et délibération cy-dessus énoncés (?) et l'avons invité de nous représenter les reliquaires réclamés par la municipalité de Puellermontier a quoi obtempérant et parvenus avec mondit Sr Cazin dans la sacristie de l'église, il nous a été par lui indiqué une armoire sur laquelle étoient apposés les scellés, et reconnaissance faite desdits scellés de nous [mot illisible] l'empreinte du caché apposé aux deux extrémités de la bande de sapin qui couvroit l'ouverture de la serrure de l'armoire la dite empreinte a été par nous reconnue pour être la même que celle apposée en marge de notre procès verbal du six decembre dernier. Les ayant brisé et ouverture faite de la dite armoire dont a été extrait :*

1° un bras en bois contenant des reliques de st Lupien dont les bordures sont argentées.

2° une petite chasse argentée fermée par des verres surmontée d'une croix, supporté par un piedestal noir, laditte chasse argentée très grossièrement et renfermant différens ossemens des saintes.

3° une autre petite chasse pareille et de même forme contenant différens ossemens de saints dont les noms sont inscrits sur de petites bandes de papier appliqués sur une étoffe rouge brodée en or faux (?).

4° un buste de ste Cire en bois très mal argenté porté par un pied de bois peint en noir, la tête du buste renfermant un crâne très deseché.

5° un autre buste aussi en bois pareil au premier et aussi mal argenté que le premier renfermant un crane, ledit buste nous a été déclaré renfermer des reliques de ste Flore.

*Et après avoir murement examiné lesdits reliquaires et les deux troncs servant à recevoir les aumones et offrandes des fidels, le tout nous a paru d'une modique valeur, mais pour nous conformer aux arrêtés du Département et délibérations du Directoire du district cydessus relaté et satisfaire aux sollicitations de la municipalité de Puellermontier qui désire conserver dans son église les reliquaires des saints et saintes aux quels ils ont toujours porté la plus haute vénération, avons estimé tous ces objets cy dessus détaillés à la somme de Dix-huit livres et avons signé.*

*Ferand, Cazin.*

*Et à l'instant sont comparus Nicolas Corbet maire de la paroisse de Puellermontier, Nicolas Jean Baptiste Pesme, officier municipal et Jean Gouthière aussi officier municipal, aux quels avons fait lecture de notre procès verbal d'estimation cy dessus leur déclarant que nous avions estimé que les statues par eux réclamées étant adhérent aux murs et aux autels nous ne pouvions prendre sur nous de les leur accorder et que la maison de la Chapelle ayant été adjudgée aux sieurs Petitot et Formel de Roches-sur-Marne et Troisfontaines-la-Ville c'étoit auxdits adjudicataires qu'ils devoient s'adresser. Invitant lesdits srs maire et officiers municipaux de s'expliquer s'ils acceptoient ou non l'estimation par nous cy devant faite, à quoi ils ont unanimement répondu qu'ils l'acceptoient notre estimation et nous demandoient de leur indiquer le jour ou ils pourroient faire la translation desdits reliquaires dans notre église.*

*Sur quoi, nous administrateur faisant droit avons dit auxdits sieurs Corbet, Pesme et Gouthière qu'ils étoient les maitres de prendre tel jour qu'il leur conviendrait pour cette translation en en convenant préalablement avec le sr curé de Puellermontier et le sr Cazin, a la charge et garde duquel lesdits reliquaires ont été par nous a l'instant remis et ont lesdits srs Corbet, Pesme et Gouthière signé avec nous après qu'il a été remis entre nos mains par ledit sr Corbet la somme de Dix huit livres a laquelle les reliquaires ont été par nous estimés.*

*+ Flore et autres<sup>56</sup>.*

*Corbet Macheré Maire,*

*Ferand, Pesme, Gouthière<sup>57</sup>*

- 1 Haute-Marne, arr. Saint-Dizier, c. Montier-en-Der, diocèse ancien de Troyes.
- 2 Sur l'église, voir notamment le guide de L. de Finance, *Les églises de Ceffonds et de Puelllemontier et leurs verrières*, Paris (Parcours du Patrimoine), 2008.
- 3 L'identification de la première statue comme Sainte Savine dans certaines pièces administratives et dans la notice de la base de données patrimoniales du Conseil départemental de la Haute-Marne est une erreur à corriger.
- 4 L'abbé Ch. Didier, dans sa *Notice historique sur les deux monastères, le village, l'église, le collège et le château de Puelllemontier*, Troyes, 1867, qualifie les deux statues de « colossales » (p. 57) et d'« énormes » (p. 83).
- 5 Discrètement ménagé, un pont joignant le haut du bâton et l'épaule droite assure la solidité de la partie supérieure du bourdon, de fait souvent brisé dans les représentations des saints pèlerins.
- 6 Voir par exemple le Saint Jacques surmontant le porche de l'église de Lentilles (Aube, c. Chavanges), commune limitrophe de Puelllemontier.
- 7 Mais la plus grande hauteur de la terrasse rend peu significative la différence.
- 8 Mises à part des cassures, semble-t-il anciennes, à la coiffe et au pouce du pied droit de Syre et au niveau des doigts de Flore (pouce droit endommagé). La terrasse de Sainte Yre a pu être modifiée.
- 9 Archives départementales de la Marne, dépôt de Reims, 1597 W 232. Mes remerciements vont à M<sup>me</sup> Restif pour la communication du document relatif à cette intervention.
- 10 Voir la Base Mémoire du ministère de la Culture. J. Tillet, qui s'est beaucoup intéressé aux édifices de la région, a été le premier à consacrer une étude monographique aux églises en bois de la Champagne humide (*Congrès archéologique de France, Reims (1911)*, 1912, t. II, p. 362-375). Ses clichés datent probablement d'avant la Première Guerre mondiale. La base les indique : 1905-1937.
- 11 Robe bleue et manteau vert semé de médaillons décoratifs pour Syre ; robe brune et manteau bleu pour Flore.
- 12 Sur l'abbaye, son histoire et ses archives, voir la notice de B. Ardura, *Abbayes, prieurés et monastères de l'ordre de Prémontré en France des origines à nos jours*, Nancy, 1993, p. 170-173. Le fond de l'abbaye aux Archives départementales de la Haute-Marne (ADHM) (sous-série 4 H) mérite d'être complété par les dossiers de l'article 1 Q 688 qui comprend en particulier un inventaire jamais cité de la bibliothèque du monastère). Sur l'histoire, voir aussi Ch. Didier, *op. cit.*, n. 4, p. 29-62.
- 13 La situation du monastère dans le ressort de la paroisse de Puelllemontier est précisée dès le premier document connu sur l'établissement. Dans un acte relatif à l'exemption de dîmes, daté d'avant 1139, l'abbé de Montier-en-Der Guillaume signale l'intervention de l'abbé de Beaulieu Odon « pro quadam domo sua que Capella dicitur, que infra parrochiam nostre Puelllensis ecclesie sita est ». Dans ce pays très boisé et à fort habitat intercalaire, le fait traduit à une date précoce une connaissance précise des limites paroissiales. Éd. Ch. Lalore, *Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes, tome IV, Cartulaire de la Chapelle-aux-Planches, chartes de Montierender [...]*, Troyes, 1878, p. 1-2, doc. n° 1 (orig.).
- 14 Boulancourt, cne Longeville-sur-la-Laines, c. Montier-en-Der, arr. Saint-Dizier, Haute-Marne, diocèse ancien de Troyes. Montier-en-Der, ch. l. c., arr. et dpt cités, diocèse ancien de Châlons-sur-Marne.
- 15 Nicolas Corbet-Macheré, maire, Jean-Baptiste Pesme et Jean Gouthière, officiers municipaux.
- 16 ADHM, 1 Q 688, n° 15 (voir *infra* en p. j.) et Abbé Didier, *Notice sur [...] Puelllemontier, op. cit.*, p. 94-96 (publication d'un procès-verbal de transfert des différentes pièces). L'événement de 1791 est mentionné dans cet ouvrage p. 57 et 83.
- 17 *Vie de Louvent et Lupien*, Wassy, 1873, p. 149.
- 18 Le p. v. publié par l'abbé Didier dans son livre cité n. 4 (d'après un document contenu dans un des reliquaires) insiste sur les reliques. Les statues ne sont évoquées (p. 96) que comme « portraits des saints ».
- 19 Non sans une difficulté que signale le document manuscrit cité n. 15 (voir en p. j.) : les statues étant « adhérentes aux murs et autels », le commissaire responsable hésita à accepter leur enlèvement et souhaita demander l'accord des adjudicataires. Visiblement, ceux-ci acceptèrent immédiatement.
- 20 Saint Lupien constitue la variante auboise (ou plutôt troyenne) de saint Louvent. Voir P. Corbet, « Le saint patron dans son église : mutations iconographiques et topographie dévotionnelle. Le cas des saints Louvent et Lupien », *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts de la Marne (Mém. SACSAM)*, t. CXIV, 1999, p. 153-183. La Chapelle-aux-Planches en conservait un bras-reliquaire et une statue de pierre (h. 0,97 m), d'un style différent des Saintes Syre et Flore. Photographie de cette statue dans notre article cité, ill. n° 6. On notera que la dénomination du saint en tant que Lupien confirme le caractère troyen des dévotions de la Chapelle-aux-Planches. Le nom de Louvent caractérise des zones proches, mais relevant du diocèse ancien de Châlons (ou encore de celui de Toul – enclave du doyenné de Blaise).
- 21 « Ils enlevèrent aussi le maître-autel de la chapelle abbatiale, et ce chef-d'œuvre ajouta un nouveau lustre à leur église, où on l'admire encore » (suite du texte cité n. 17). Cf. H. Ronot, *Jean-Baptiste Bouchardon, architecte et sculpteur*, Dijon, 2002, p. 165. L'artiste travaille dans le Der vers 1730. Les statues en bois doré représentaient saint Augustin et saint Norbert. Abbé Didier, *Notice sur [...] Puelllemontier, op. cit.*, p. 84.
- 22 La dévotion locale à sainte Syre après 1900 se relie à l'activité pastorale de l'abbé Charles Pelte (1870-† curé de Droyes en 1932), qui fit paraître un bulletin paroissial (connu entre 1910 et 1917) illustré et riche de données historiques. Pour le culte de sainte Syre, les numéros essentiels sont ceux de mai 1910 (p. 66) et de juin 1911 (notamment p. 84). Voir aussi celui de juin 1917 (qui avait pour supplément le livret avec la vie de 1692).
- 23 Voir par exemple les guides cités ci-dessous n. 48.
- 24 Sur ce qui suit, François Morlot, *La vie des saints et saintes de l'Aube*, Troyes, 1998, p. 53-57 (Savine) et 59-63 (Syre). L'article du même auteur, « Sainte Syre ou Sainte Savine ? », *Mémoires de la Société académique de l'Aube*, CXXVI, 2002, p. 111-135, est centré sur les questions d'iconographie et de distinction des deux saintes. Consulter aussi l'anthologie de P.-E. Leroy, *Sculptures en Champagne au XVI<sup>e</sup> siècle*, Dijon, 2009, p. 232-235.
- 25 Aube, c. Méry-sur-Seine.
- 26 Au titre de la superposition des légendes hagiographiques, phénomène sans rareté, une complication supplémentaire intervient : vers Meaux et Châlons, on fit de Syre une princesse sœur du prestigieux saint Fiacre. Le culte du patron des jardiniers étant connu à Puelllemontier (cf. une statue en mains privées), la dévotion à sainte Syre est à considérer sous l'angle de cette variante catalano-melnoise. Sur le culte de Syre à Châlons, indications de J.-P. Ravaut, *Mém. SACSAM*, 1980, p. 62, n. 21.
- 27 On se permettra de citer celle d'Oeuilly (Marne, c. Dormans), disparue mais repérable dans la base Palissy. H. David, *De Sluter à Sambin. Essai critique sur la sculpture et le décor monumental en Bourgogne aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, t. I, Paris, 1932, p. 179-180 étudie une Sainte Syre de Bèze (Côte-d'Or, c. Mirebeau, pierre, h. 1,30 m), qu'il estime de style champenois, à l'instar de celle de Venizy (Yonne, c. Briçon-sur-Armançon). Voir aussi la statue de Pontaubert (Yonne, c. Avallon). Des vitraux sont conservés à la cathédrale d'Auxerre et à Saint-Julien-du-Sault.
- 28 La statue de Villeret (h. 1,40 m) est très exceptionnellement en bois. L'église de Ceffonds comprend aussi un vitrail de la sainte ; la statue qu'elle conserve [fig. 6], avec ses plis maniéristes, doit être un peu plus récente que celle de Puelllemontier. On leur ajoutera volontiers une statue (pierre, h. 0,95 m, milieu XVI<sup>e</sup>) conservée à Anglus (Haute-Marne, c. Montier-en-Der).
- 29 L'abbé Pelte dans son *Bulletin paroissial de Puelllemontier* (avril 1911, p. 49), indique la conservation dans le village d'une petite statue du XVI<sup>e</sup> siècle. Il y signale aussi l'existence ancienne d'un lieu-dit « La Croix Sainte-Syre ».
- 30 Aucune statue du XVI<sup>e</sup> siècle connue de Syre ou de Savine ne relève de l'art populaire.
- 31 On remarquera à cet égard la statue de Premierfait (Aube, c. Méry-sur-Seine), présentée à l'exposition troyenne de 2009 (*Le beau XVI<sup>e</sup> siècle. Chefs d'œuvre de la sculpture en Champagne*, Paris, 2009, p. 263, n° 36).
- 32 La statue de Saint-Phal a fait l'objet d'un brillant commentaire de R. Koechlin et J.-J. Marquet de Vasselot, *La sculpture à Troyes et dans la Champagne méridionale au XVI<sup>e</sup> siècle. Étude sur la transition de l'art gothique à l'italianisme*, Paris, 1900, p. 192 et ill. n° 56. Elle y est comparée à la Sainte Savine de Saint-Germain près de Troyes (voir p. 126, ill. n° 41).
- 33 Ch. L. Hugo, *Sacri ordinis Praemonstratensis annales*, Nancy, 1734-1736, t. I, col. 458, note déjà que les chanoines de la Chapelle-aux-Planches ignorent comment les reliques de sainte Flore leur sont parvenues. L'abbé Didier (*Notice sur [...] Puelllemontier, op. cit.*, 1867), n. 4, p. 100 reprend la même observation.
- 34 Nicolas Desguerrois, *La sainteté chrétienne contenant les vie, mort et miracles de plusieurs saints de France et d'autres pays [...] dont les reliques sont au diocèse et ville de Troyes*, Troyes, 1637, f° 27<sup>v</sup>-31<sup>r</sup>. Sur cet auteur, J.-P. Oddo, « Marie-Nicolas Desguerrois et la « dévotion sentimentale » », *La vie à Troyes sous Louis XIII*, éd. P.-E. Leroy et J.-P. Oddo, Troyes, Centre Pithou, 1984, p. 63-76 et 258-265.
- 35 On qualifie ainsi les chrétiens mis à mort au IX<sup>e</sup> siècle par l'émir arabe de la ville. Une Sainte Flore martyre figure au nécrologe d'Usuard, éd. dom J. Dubois, Bruxelles, 1965, au 24 novembre, p. 347-348, n° 4.
- 36 *Op. cit.*, p. 99-100. Il renvoie à l'encyclopédie de Godecard. Cinquante ans plus tard, l'abbé Pelte se garde dans ses bulletins paroissiaux de toute allusion à la sainte.
- 37 Les documents médiévaux de l'abbaye ne semblent pas signaler ces dévotions. Peut-être y avaient-ils été introduits lors du grand remaniement du culte des saints à la fin du Moyen Âge. Il n'est pas exclu que sainte Syre ait été à l'honneur dans les monastères prémontrés diocésains : l'abbaye de Beaulieu, mère de la Chapelle-aux-Planches, possédait un autel Sainte-Syre. Cf. Ph. Bonnet, *Les constructions de l'ordre de Prémontré en France aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1983, p. 113. Elle ne semble pas très vénéralisée chez les Cisterciens.
- 38 Dans sa *Vie de saint Louvent* (1873) citée *supra* n. 17, p. 148, l'abbé Didier qualifie les Prémontrés de la Chapelle-aux-Planches de « grands collecteurs de reliques ». Ce qui frappe lors d'une recherche locale, c'est la différence de situation avec les Cisterciens de Boulancourt. Ceux-ci bénéficiaient de traditions hagiographiques propres, internes pourraient-on dire : celles de la converse sainte Émeline, de la religieuse Asceline, de l'auteur et moine cistercien Goswin.
- 39 Voir le document publié en pièce justificative. Le pèlerinage est indiqué aussi dans Desguerrois, *op. cit.*, f° 30<sup>v</sup> (mention des « peuples voisins qui s'y acheminent avec dévotion le 29 juillet jour de leur feste »).
- 40 Lucille est citée par Desguerrois et encore dans la correspondance reçue par l'historiographe des Prémontrés, le Père Ch. L. Hugo, B.M. Nancy, ms 995, 2, f° 185. Mais celui-ci ne reprend pas ce détail dans ses *Sacri ordinis Praemonstratensis annales*, t. I, col. 458 et dans le manuscrit préparatoire de celles-ci (*ibid.*, ms 992, 5, p. 73).
- 41 Il paraît être cité dans la correspondance adressée au Père Hugo (B.M. Nancy, ms 995, 2, f° 185) : « le chef de sainte Flore, une des patronnes, est renfermé dans un buste doré et a été reconnu par Mr de Bouthillier, avant-dernier évêque de Troyes ». Celui-ci fut évêque de 1698 à 1718.
- 42 L'inventaire du 10 mai 1790, transcrit par l'abbé Pelte, *Bulletin paroissial*, juin 1911, p. 51-53, mentionne dans l'église « trois petits autels en bois, ornés de statues de saints en pierre ». Celles-ci « adhéraient aux murs et aux autels » (ADHM, 1 Q 688, n° 15, publié ci-dessous). De fait elles ne sont pas sculptées à l'arrière (aimable indication d'A. Laurent).
- 43 Sur ces caractérisations, Koechlin et Marquet de Vasselot, *op. cit.*, et M. Boudon-Machuel, « Les styles en Champagne dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle », *Le beau XVI<sup>e</sup> siècle, catalogue cité*, p. 128-134 (notamment, p. 129-131, « Le style précieux des années 1535-1545 »).
- 44 Sur les œuvres citées dans ce paragraphe, voir d'excellentes photographies dans J. Baudouin, *La sculpture flamboyante. Champagne-Lorraine*, Nonette, 1990, p. 250 et 253. Elles figurent aussi dans le catalogue de l'exposition troyenne de 2009 (voir p. 114 et 138-139).
- 45 De la sainte Flore, plus classique, l'on pourrait noter (par rapport à l'œuvre de Praslin) le nez grec et surtout le mouvement fluide des plis du manteau remontant vers l'avant-bras droit.
- 46 Dans leur ouvrage, Koechlin et Marquet de Vasselot font de ce type de détail (qu'ils commentent p. 192 à propos de la Sainte Syre de Saint-Phal) une marque du déclin de la production sculptée troyenne.
- 47 Le cliché de Brunon cité *supra* est révélateur à cet égard. Cf. à ce sujet les travaux de thèse de J. Switalska sur la statuaire de l'église Saint-Pantaléon de Troyes.
- 48 L. de Finance (n. 2), p. 58-59 propose les environs de 1540-1550. Le *Guide artistique de la France*, Paris, Hachette, 1968, p. 247, le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. L'opinion de P. Volkelt et H. Van Hees, *Lothringen-Ardennen-Ostschampagne, Reclams Kunstführer*, 1983, p. 350 (« aus dem späten 16. Jh ») est en revanche inacceptable.
- 49 Leur localisation hors du département de l'Aube ne peut suffire à l'expliquer : les verrières de Puelllemontier ont toujours été insérées dans l'étude du vitrail troyen. Cf. Comte P. Biver, *L'école troyenne de peinture sur verre*, t. 1, Paris, 1935.
- 50 Avançons une donnée à la portée incertaine : l'abbé de la Chapelle-aux-Planches entre 1530 et 1545, Jean V Le Sellier de Moreuil, venait de la région d'Amiens (*Gallia christiana*, t. XII, col. 622). Aurait-il pu faire travailler un sculpteur de son pays ? La bibliographie sur la statuaire picarde du second quart du XVI<sup>e</sup> siècle n'autorise pas de vérifications aisées.
- 51 On ne peut l'identifier comme une Sainte Flore car elle ne porte pas de couronne sur la tête.
- 52 Voir les volumes du *Corpus de la statuaire médiévale et Renaissance de Champagne méridionale*, dir. P. Corbet et P. Sesmat, 6 vol., Langres, 2003-2012. Notamment : vol. I, S. Derson, *Canton de Soullaines-Dhuys (Aube)*, 2003 ; vol. II, P. Corbet et M.-Fr. Jacops, *Canton de Doulevant-le-Château (Haute-Marne)*, 2004 ; vol. VI, J.-L. Liez, *Canton de Brienne-le-Château (Aube)*, 2012. Travaux en cours de J.-L. Liez sur le canton de Bar-sur-Aube.
- 53 Photographie et commentaire de S. Derson, *op. cit.*, p. 120-121.
- 54 Sur Vauluisant, C. Marchal, « Le lien des artistes et artisans troyens avec Vauluisant, abbaye cistercienne (1465-1534) », dans *La ville et l'église du XIII<sup>e</sup> siècle à la veille du concile de Trente. Actes du colloque des 18-19 novembre 2005*, éd. J. Theurot et N. Brocard, Besançon, 2008, p. 191-208. Sur Larrivour, mise au point de M. Boudon-Machuel, *Le beau XVI<sup>e</sup> siècle, catalogue cité*, p. 194-197. D'autres établissements religieux (Montier-la-Celle, le prieuré de Belroy...) pourraient naturellement être évoqués.
- 55 Mais on ignore le mobilier des abbayes prémontrées de Beaulieu et Bassefontaine. Indications, mais pour des œuvres tardives, dans Ph. Bonnet, *op. cit.*, n. 37, p. 112-114.
- 56 « Flore et autres » renvoie à la ligne 8 du texte et à l'erreur « Ste Rose » ; ce nom est barré et remplacé par un appel de note (+).
- 57 Transcription établie avec l'aide de notre collègue Stephano Simiz, professeur d'histoire moderne à l'Université de Lorraine (Nancy), que je remercie vivement.